

V – La lettre ouverte d’un solitaire philosophe au pays de Louis Lavelle, sur les rives du Dropt

– Patrick BENNE –

Biographie sommaire de Louis Lavelle (1883+1951)

Louis Lavelle est né à Saint-Martin-de-Villeréal en 1883. Il est entré dans l’enseignement en 1906 et a obtenu l’agrégation de philosophie en 1909.

Fait prisonnier à Verdun en 1916, il demeure captif en Allemagne jusqu’à l’armistice. Il commence alors à écrire ce qui deviendra sa thèse majeure : *La dialectique du monde sensible*. En 1922 il est docteur es-lettres. Il devient professeur aux lycées Condorcet, Henri IV, Louis le Grand, puis à la Sorbonne. Promu Inspecteur général de l’instruction publique en 1940, il est professeur au Collège de France à partir de 1941.

Dans les années 1930 il a fondé et/ou dirigé plusieurs journaux ou collections ayant trait à la philosophie. Ses ouvrages : *De l’être, La Présence totale, Le Mal et sa souffrance, Du Temps et de l’éternité, Traité des valeurs*, lui ont valu plusieurs prix littéraires une belle notoriété. Il a ainsi participé à de nombreux colloques en France et en Europe et on trouve son nom en bonne place dans le dictionnaire...

La lettre ouverte au monde rustique des rives du Dropt

Sur ses vieux jours, Louis Lavelle s’était retiré à Parranquet (il y est mort en septembre 1951) où il vivait paisiblement, écrivant le matin et sortant dans la soirée, coiffé d’un béret comme les gens du pays. Bien souvent il rendait visite à sa sœur Marguerite, à Saint-Martin. Il n’avait pas de problème pour parler en patois et l’une de ses voisines le cite, un jour qu’elle lui demandait s’il n’avait pas peur du tonnerre. Il lui avait répondu : « *Òh, alùmi la candela !* », car telle était bien la coutume d’allumer un cierge dans ces moments. Il disait aussi, en parlant du pain gossé à l’ail, qu’il ne pouvait pas en manger à Paris « *à cause de l’odeur* », mais qu’il se rattrapait ici.

Aussi, j’aurais bien aimé que le grand philosophe soit l’auteur de la lettre – ou plutôt du texte – que je reproduis ci-dessous et que j’ai découvert avec émerveillement au milieu de papiers divers, vers 1980, dans le grenier de la mairie-école de Saint-Martin-de-Villeréal (école qu’il fréquenta enfant). Ce texte, probablement brouillon de lettre, sans date, ni adresse, ni signataire, ni destinataire, a été écrit (d’après la graphie, ce qu’il évoque et les documents auprès desquels il se trouvait) entre 1880 et 1950. Quelque soit son auteur, Lavelle ou un instituteur solitaire et philosophe, cette prose est une jolie fresque de notre coin de terre :

« Ce soir à la lueur de ma lampe, je vous écris. Oh, que c’est drôle d’écrire ! Mais que faire à la campagne par cet abominable temps sinon écrire, lire, manger ou dormir. Vous le savez sans doute je suis à la campagne. Mais dans une vraie campagne, éloignée de tous et de tout.

Mais, loin des yeux, près du cœur. Ainsi donc voilà bien deux mois que je n’ai vu personne que des paysans. Mais de vrais paysans. Voilà même que je deviens plus paysan qu’eux. D’ailleurs vous devez le voir déjà à ma lettre : je ne connais plus les modes. Ce n’est plus la mode d’écrire ainsi sans doute, on ne se sert plus de ce papier, de cette encre, que sais-je enfin ! Je vis retiré du monde !

Pauvre cloître, je passe paysannement mes soirées. J’ai fait acheter un quart de sac de marrons à Monpazier. Ils m’ont coûté 25 sous, ce n’est pas cher, il ne vaut pas la peine de s’en priver. Le soir, devant un grand feu qui pétille dans l’âtre, je fais la viroulade

[des châtaignes grillées]. *Je fais rôtir les marrons. Je les épluche avec soin. Ils sont charmants une fois poêlés, jaunes comme de l'or, avec quelques légères tâches noires. Et puis c'est bon avec quelques verres de bon vin et des cigarettes. Mais c'est un peu monotone, c'est comme on dit quelquefois, toujours la même chose pour varier. De temps à autre, quelque famille indulgente du bourg vient me tenir compagnie. C'est cocasse les paysans, il m'arrive toute la famille, grand-père, grand-mère, père, mère, enfants, et même quelquefois le chien. Ils sont montés sur de grands et gros sabots capables de les porter en Auvergne. Ils me déposent sur le plancher*

Pour obtenir la suite de cet article il faut en faire la demande au GAM.
gammonpazier@yahoo.fr